



FIV : des enfants plus sujets aux maladies



Des apparences trompeuses : Les bébés éprouvettes semblent plus susceptibles que les autres de tomber malades.

Illustration : Adobe Stock

À ce jour, la fécondation in vitro a donné naissance à près de huit millions dans le monde et tous étaient jusqu'à présent considérés comme sains. Toutefois, les signes d'effets secondaires de la FIV s'accumulent, même si les spécialistes de ce domaine les minimisent volontiers, ce qui se reflète sur la manière dont on informe les femmes et les couples lors des consultations.

Il y a 40 ans naissait Louise Brown, le premier bébé éprouvette. Depuis, le nombre d'enfants conçus par fécondation artificielle (fécondation in vitro, FIV) augmente d'année en année. Et en 2010, Robert Edwards, le père de la fécondation in vitro, a reçu le prix Nobel de médecine pour cette avancée technique. La fécondation de l'ovule humain hors du corps féminin est une pratique de plus en plus courante. Pour ce faire, on prélève des ovules sur la femme traitée, puis un ou plusieurs ovules sont fécondés en éprouvette à l'aide de sperme.

Solution nutritive avec effets secondaires Suite à la fécondation, l'ovule est maintenu quelques jours dans un milieu nutritif où il commence son développement et seulement ensuite réintroduit dans le corps d'une femme. Depuis quelque temps, ces solutions nutritives sont suspectées d'accroître la vulnérabilité des enfants FIV à certaines maladies. Si au départ, ces solutions étaient de simples solutions salines dans lesquelles les ovules fécondés se développaient, ce sont aujourd'hui des milieux de culture dans la composition desquels interviennent de nombreux autres produits tels le glucose ou le lactate, mais aussi jusqu'à des substances ayant des effets au niveau hormonal. La composition précise de ces milieux de culture n'est généralement connue que des seules sociétés productrices.



Point de vue

La médecine reproductive est en plein boom et même si le résultat ne correspond pas toujours aux souhaits, le nombre de femmes et de couples prenant le chemin de l'insémination artificielle pour satisfaire leur désir d'enfant augmente d'année en année. En 2016, 6016 femmes se sont soumises à un traitement de ce type et 2154 enfants en sont nés. Comme la responsabilité des centres de médecine reproductive s'arrête à la naissance, on ne sait rien sur ce qu'il advient de ces enfants et il n'existe pas encore d'études à long terme des éventuels risques auxquels ils sont exposés.

Depuis plusieurs années se multiplient pourtant les indices d'un risque accru pour les enfants nés par fécondation in vitro (FIV) d'avoir des affections cardiovasculaires et de souffrir d'une pression sanguine élevée. Malgré cela, les portails d'information des centres de procréation artificielle ne les évoquent que superficiellement ou les ignorent carrément. Partant de ce constat, biorespect exige que les risques potentiels de l'insémination artificielle soient rendus publics et demande des études à long terme sur les personnes nées par FIV. Notre association adresse naturellement cette demande aux sociétés spécialisées dans ce domaine, mais aussi au monde politique. Celui-ci doit rendre de telles études contraignantes en les inscrivant dans la loi. Le minimum est de mieux contrôler si les femmes et les couples concernés sont suffisamment informés des risques qu'ils encourent et, comme pour le diagnostic prénatal, il existe un besoin urgent de conseils indépendants dans ce domaine.

Gabriele Pichlhofer, Sociologue et collaboratrice scientifique de biorespect

Lettre circulaire

Feuille d'information
de biorespect

(abonnement inclus
dans la cotisation de membre)
27^{ème} année, no 174

Date: 14.12.2018
Publication: 4 x par an

biorespect
Murbacherstrasse 34
4056 Bâle
Tél. 061 692 01 01
Fax 061 693 20 11
CCP 40-26264-8
IBAN CH24 0900 0000 4002 6264 8

info@biorespect.ch
www.biorespect.ch
www.gen-test.info

biorespect
Wir hinterfragen Biotechnik



Étude TA-Swiss sur l'édition génomique

La fondation suisse pour l'évaluation des choix technologiques (TA-Swiss) a pour mandat d'étudier les répercussions – opportunités et risques – liés aux nouvelles technologies. Les options d'action ainsi élaborées servent d'aides décisionnelles pour le travail de mise au point de réglementations législatives. Une des études de TA-Swiss en cours se penche sur le procédé ce que l'on nomme « édition génomique ». Les méthodes d'édition génomique permettent de modifier de façon ciblée des séquences de gènes ou d'insérer de nouveaux éléments constitutifs dans le patrimoine génétique. La technique CRISPR/Cas9, qui n'est disponible depuis, permet d'effectuer de telles modifications de manière comparativement simple et avec une grande précision – sur le génome de bactéries, des plantes, d'animaux et même d'êtres humains. De ce fait, elle fait à nouveau entrer dans le domaine du possible des perspectives médicales précédemment pratiquement irréalisables, telles que la thérapie génique somatique, les xeno-transplantations ou encore les interventions dans la lignée germinale et relance donc le débat sur ces sujets.

Cette étude, gérée par les Universités de Vienne, Linz, Graz et Lucerne doit aussi porter sur l'évaluation des risques qu'impliquent les nouvelles options pratiques. De premiers workshops ont déjà été organisés à l'intention des intervenants et la responsable de biorespect y a été invitée afin d'y apporter un point de vue critique. Les discussions de l'atelier portant sur la thérapie par traitement génétique des cellules germinales ont clairement montré qu'il est impératif de lancer un débat public à l'échelon mondial sur le sujet. Même si les interventions sur les lignées germinales sont encore interdites dans la plupart des pays européens, biorespect fera tout son possible pour sensibiliser assez tôt le grand public à cette problématique.

Modifications épigénétiques Une étude récente de chercheurs de l'Hôpital de l'île à Berne montre que les vaisseaux sanguins d'enfants obtenus par fécondation artificielle présentent un risque accru d'être endommagés au cours de l'existence. Dans les années précédentes, d'autres études indiquaient déjà qu'au-delà des risques encourus par la femme traitée, la FIV pouvait aussi impacter la santé des enfants ainsi conçus. Les bébés éprouvettes ne sont pas seulement davantage sujets à des maladies cardio-vasculaire, mais on note aussi davantage de malformations et de déficiences cardiaques. On soupçonne même à présent la composition du milieu de culture où baigne l'ovule avant sa réimplantation d'être susceptible de provoquer des modifications épigénétiques de l'embryon, normalement absentes.

Une information lacunaire Ce qui est problématique, ce n'est toutefois pas seulement le fait que la fécondation artificielle exerce une influence sur la santé des futurs êtres humains ainsi conçus. Nous manquons encore cruellement d'études et il faut donc d'urgence multiplier les analyses et surtout étendre le nombre de cas étudiés. Ce qui est tout aussi grave, c'est que les femmes et les couples demandant une FIV ne sont en règle générale même pas rendus attentifs à l'existence de ce problème. La médecine reproductive est en effet un domaine rapportant des milliards et les centres de médecine reproductives, tout spécialement les centres privés, n'ont aucun intérêt à remettre leurs propres procédés en question.

biorespect veut en avoir le cœur net ! Avec des organisations amies, biorespect cherche actuellement à comprendre comment sont gérés l'information et le conseil en amont des procédés de médecine reproductive au niveau cantonal. Pour savoir comment et jusqu'à quel niveau de détail sont contrôlés les entretiens de conseil prévus par la loi, nous avons notamment dans ce but adressé un questionnaire aux diverses directions cantonales de la santé. Il est impératif de garantir l'accès des femmes et des couples demandeurs à une information neutre. De premières réponses nous sont déjà parvenues et nous vous tiendrons au courant au fur et à mesure de nos progrès.

« Des informations indispensables »

« Le génie génétique doit en principe rester réservé à la nature. Pourtant, les chercheurs réalisent tout ce qui est faisable – malgré les nombreux inconvénients qui en découlent pour les êtres humains, les animaux et les plantes. On constate aujourd'hui déjà que des plantes génétiquement modifiées développent des résistances de manière inattendue. Nous ignorons ce que le génie génétique nous réserve à long terme et c'est pour éviter que ces dangers et ces risques ne soient simplement passés sous silence et pour qu'ils

soient communiqués assez tôt au niveau du grand public, qu'existe l'association biorespect. Je suis retraitée, mais je soutiens avec plaisir votre association dans le cadre de mes possibilités car j'estime que le travail que réalise biorespect important. »



Lili Martin, retraitée,
Lucerne

(Pour ses 30 ans d'existence, biorespect a demandé à ses membres de la première heure d'expliquer pourquoi ils estiment important le travail de notre association.)